

L'effronté des Carpates



Il a grandi sous Ceausescu, a découvert le monde sur écran, et le raconte maintenant dans ses films. Le Roumain Radu Jude met les femmes au cœur de son œuvre, sociale, politique. D'une inventivité sans limites.

Par Frédéric Strauss

Un vent d'Est souffle sur le cinéma. Une bourrasque roumaine soulevée par un grand gaillard de 48 ans dont la soif de filmer, l'inventivité et l'audace libèrent une énergie nouvelle. Radu Jude est un phénomène. En juillet dernier, le Festival international de cinéma de Marseille (FID) lui consacrait une rétrospective. Le Centre Pompidou hors les murs enchaîne maintenant avec une intégrale, au MK2 Bibliothèque, à Paris. Deux films récents arrivent dans les salles et le tournage du prochain va commencer, à Bor-

deaux. Tout va très vite. Et le plus beau n'est pas qu'on ne sache pas encore vraiment qui est ce Roumain, mais qu'on ne puisse pas dire avec certitude quel est son style.

Les héroïnes de Radu Jude sont ses premières ambasadrices. Elles mènent des vies simples et se retrouvent jetées dans le chaos, la sauvagerie et la bouffonnerie ordinaires d'une société roumaine où les enjeux de pouvoir se rencontrent partout. Comme Delia, la lycéenne de *La Fille la plus heureuse du monde* (2009), le film qui lança cette carrière foisonnante, comme Emilia, l'enseignante dont une vidéo privée montrant ses ébats conjugaux atterrit sur les réseaux sociaux dans *Bad Luck Banging or Loony Porn* (2021). Il y eut encore Angela, engagée par une multinationale pour trouver des victimes d'accidents du travail afin de tourner un film de prévention dans *N'attendez pas trop de la fin du monde* (2023). Et voici aujourd'hui Orsolya, l'huissière de justice de *Kontinental '25*, traumatisée par le suicide d'un sans-abri qu'elle venait, à contre-cœur, expulser du gourbi qu'il squattait.

Comme chacune de ces femmes vaillantes mais désorientées, le spectateur des films de Radu Jude est projeté dans un grand chambardement, esthétique celui-là. S'y

mêlent burlesque et politique, émotion et dérision, cinémas classique, moderne et ultra moderne, affrontant déjà la mutation venue de l'intelligence artificielle, qui fait exploser les images de l'incroyable *Dracula* attendu dans les salles en octobre. Lors de la master class du réalisateur au FID, le critique de cinéma roumain Andrei Gorzo tentait de remettre de l'ordre dans cet univers composite en l'opposant à la fameuse nouvelle vague roumaine qui, à partir du milieu des années 2000, et notamment avec *4 Mois, 3 semaines, 2 jours* (2007), la Palme d'or de Cristian Mungiu, propulsa des films d'inspiration sociale. Nouvelle vague à lui tout seul, ce jour-là, Radu Jude marqua simplement sa singularité en faisant défiler des images de TikTok sur son téléphone portable face au public, se disant jaloux de cette effervescence tous azimuts. Pour Matthieu Berthon, qui a distribué la plupart des films du cinéaste en France, ce bouillonnement est déjà là : « *Il y a quelque chose de très jouissif dans son cinéma. En découvrant N'attendez pas trop de la fin du monde, j'ai eu l'impression d'être à un concert de rock, les images provoquaient une stimulation permanente. J'ai retrouvé une impression semblable avec Dracula, un film comme on n'en a jamais vu. Radu Jude nous décentre sur tous les plans, géographique comme cinématographique. En nous donnant d'autres repères, il nous aide à mieux comprendre le monde d'aujourd'hui. C'est un homme qui cherche et qui fait un cinéma de recherche d'un genre nouveau.* »

Ce rapport passionné et décomplexé aux images vient de loin. Radu Jude est l'enfant d'une révolution : « *J'ai passé les treize premières années de ma vie sous la dictature de Ceausescu* », rappelle-t-il au début de son éclairante conversation avec Cyril Neyrat dans l'ouvrage collectif que lui consacrent les Éditions de l'Œil. Pour l'ado Radu, la chute du pouvoir communiste, en 1989, va, entre autres conséquences, donner accès à des films en tous sens, bons ou mauvais, à la télé, à la cinémathèque de Bucarest, en vidéocassettes. Quand il se met à travailler dans le cinéma, car l'ouverture du pays attire bientôt des productions étrangères, c'est aussi tous azimuts. « *J'ai accepté les postes considérés comme minables, nous raconte-t-il en visioconférence. Assistant pour le casting, assistant de production, assistant pour des pubs. C'était déprimant, mais c'était un bon entraînement.* » Il a su, de même, transformer en force ses trois tentatives infructueuses d'intégrer l'école nationale de cinéma roumaine. « *Ces refus m'ont aidé, car faire du cinéma, c'est être rejeté. Ceux qui ne l'ont pas compris ne se remettent pas de leurs échecs. Ils n'ont pas d'anticorps. Moi, j'en ai développé très tôt.* » Après s'être construit comme un athlète du septième art, capable de faire des images de toutes les façons possibles et très agile pour les analyser avec un regard de cinéophile, Radu Jude s'est emparé de la complexité de la Roumanie comme d'un dopant pour son inspiration. « *Les histoires que génère mon pays sont plus nombreuses, plus diverses et plus intéressantes que celles qui naissent ailleurs, parce que notre société a été fracturée de toutes sortes de manières. Il faut profiter de cette réalité et essayer d'être un peu comme Balzac, qui se disait le secrétaire de l'Histoire.* »

Dans la tragi-comédie humaine qu'il développe, l'histoire du cinéma aussi a sa place. *Kontinental '25*, qui puise dans un fait divers bien réel, a trouvé sa forme en créant des rimes avec *Europe 51* (1952), de Roberto Rossellini. De



même, *Journal d'une femme de chambre*, dont le tournage va commencer en octobre, dialoguera avec les films de Buñuel et de Renoir portant le même titre. « *C'est une proposition très excitante*, dit le producteur Saïd Ben Saïd, qui pilote l'arrivée de l'agitateur roumain en France, où il dirigera Mélanie Thierry et Vincent Macaigne. *L'héroïne du film est une jeune femme qui doit laisser son enfant à sa mère, en Roumanie, pour partir travailler à Bordeaux dans une famille bourgeoise, tout en faisant du théâtre. C'est, sur le papier, un film moins expérimental que les précédents, qui pose des questions très actuelles, socialement et politiquement. Je vois en Radu Jude quelqu'un qui construit une œuvre. C'est un inventeur de formes.* » L'intéressé ne se départit pas de son sourire jovial et de sa générosité tranquille : « *J'aime tout dans le cinéma, tourner dans des conditions normales ou avec un iPhone, faire une fiction comme un documentaire. Il y a quelques années, je voulais me forcer à rester dans une inspiration plus définie, plus identifiable. Aujourd'hui, je me dis qu'Orson Welles et Godard faisaient aussi des films qui prenaient toutes sortes de formes. Ce sont des exemples qui me rassurent.* » Et qui inscrivent le surgissement de Radu Jude dans une très belle histoire. ●

À VOIR



Kontinental '25, en salles. **LIRE** critique p. 52.



Dracula, sortie le 15 octobre.

« **Radu Jude, cinéaste intranquille** », rétrospective intégrale organisée par le Centre Pompidou au cinéma MK2 Bibliothèque, Paris 13^e, jusqu'au 11 octobre.

À LIRE



Radu Jude. La fin du cinéma peut attendre, sous la direction de Cyril Neyrat, éd. de l'Œil, 288 p., 25 €.

Ci-dessus et de haut en bas : *Kontinental '25* (2025), *N'attendez pas trop de la fin du monde* (2023), *Peu m'importe si l'Histoire nous considère comme des barbares* (2019).